

SLEVEN CAGE

La grande odyssée de

# Matis

Conte jeunesse



La grande odyssée de  
**Matis**

SLEVEN CAGE

La grande odyssée de

Matis

Conte jeunesse

Auteur : Sleven Cage  
Éditeur : Vanessa Marceau  
Réviseur linguistique : Ginette Bédard  
Correction d'épreuves : Ginette Bédard

Conception de la couverture : Winnie Joe et Alejandro Natan  
Photo de couverture : Winnie Joe et Erica Petit Illustrations  
Conception de logo : Erica Petit Illustration  
Mise en page : Ginette Bédard, Winnie Joe et Alejandro Natan

Distributeur : Vanessa Marceau  
ISBN papier : 978-2-9818588-0-1  
ISBN PDF : 978-2-9818588-0-8

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019.  
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2019.

Copyright © 2019 Sleven Cage  
slevencage@outlook.com  
[www.facebook.com/pages/biz/Sleven-Cage-836455663058654](https://www.facebook.com/pages/biz/Sleven-Cage-836455663058654)

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être produite sous quelque forme que soit sans la permission écrite de l'auteur.

*À ma grand-mère  
qui a été la première lectrice de mes histoires.*



## TABLE DES MATIÈRES

MON AMIE LA MORT .....	11
À LA POURSUITE DU TEMPS .....	19
L'AMOUR A TOUJOURS LA TÊTE DANS LES NUAGES .....	27



## REMERCIEMENTS

Un grand merci à Chenda Chuon, à Laurence Colin, à David Lemoine, à Marlène Algrain, à Marie Noelle Gelot Andre, à Jean-Albert Malaty, à Ginette Bédard, à Tina Joey, à Marion Cros et à Susie Norman pour leurs conseils relativement à la correction de cette histoire.



## MON AMIE LA MORT

**M**atis crie à l'imposture. Selon lui, l'homme couché dans le cercueil ne peut pas être son papa. Son nez n'est pas rouge, pourtant son papa attrape toujours des coups de soleil à cet endroit. Sa peau n'est ni chaude ni dorée.

Le garçon agite la main de son père, du moins celui qui est supposé l'être, pour lui soutirer la vérité. L'homme fait semblant d'être sourd.

C'est peut-être un pantin et papa n'est pas loin, se dit Matis.

Après tout, ses muscles ne sont-ils pas raides comme du bois? L'enfant tâte les membres pour vérifier son hypothèse.

Les larmes aux yeux, la maman de Matis lui fait signe d'arrêter de toucher le monsieur dans le cercueil.

L'enfant se raidit, alors que ses lèvres forment une grimace : Matis boude.

Sachant que sa maman ne l'écouterait pas, il se replie sur une chaise dont le dossier est rembourré à souhait. De sa poche, il sort un sac de billes. D'une main, il délivre les globes multicolores, les laissant dériver d'une paume à l'autre.

Des voix percutent ses oreilles. Il y a d'autres enfants présents, ceux des amis de son père : Sébastien, Jonathan, Alex et Ronald. Aussi, il y a d'autres enfants qui sont de sa famille, comme Félix, Rachel et Damien.

Ronald, un gamin grassouillet aux bouclettes rousses, vend des pierres contre de l'argent. Un attroupement se forme. Les enfants naïfs sortent la monnaie de leurs poches, émerveillés. Ils croient tenir un trésor entre leurs mains. Des roches recouvertes de poussière de fée. Quelle drôle d'idée ! Mais il ne faut pas oublier que la jeunesse apporte mille rêves fantaisistes, et Matis fait partie du lot.



Intrigué, il va à la rencontre de Ronald.

— Une pièce, lui indique le jeune vendeur.

— Ça ne vaut rien, rétorque-t-il.

— Elles brillent plus que les autres, enchaîne Ronald.

Matis n'en démord pas, ses billes sont mieux. L'autre garçon se vante de pouvoir lui offrir tout ce qu'il souhaite, à un bon prix. Le père de Matis lui disait que le savoir devient plus important avec l'âge. Ronald a 12 ans, il en sait donc plus que Matis, si on suit cette logique. En conséquence, il lui demande de lui révéler où se cache son vrai père et le nom de son ravisseur.

— Deux pièces pour le savoir ! scande Ronald.

Matis remet la somme à l'informateur et reçoit sa réponse :

— La Mort a amené ton père au ciel.

Pour retrouver son être cher, le garçon de sept ans doit donc attraper La Mort. Ne sachant pas à quoi elle ressemble, il donne toutes ses billes pour le découvrir. Le cadeau accepté, il reçoit un dessin de La Mort de la part de Ronald. Un grand squelette vêtu d'une cape à capuchon qui tient une fourche.

— Qu'est-ce que tu as ? lui demande Ronald.

— Il faut que je trouve ce méchant qui fait peur ! s'épouvante Matis, en regardant la tête de La Mort.

— Et alors, ce n'est pas mon problème. Surtout, ne compte pas sur moi pour te rembourser, dit Ronald en se détournant de Matis.

Notre héros n'arrive pas à trouver une solution, les gens parlent fort. Il sort donc de cette sombre maison. Il trouve souvent de bonnes idées lorsque le vent souffle. Cette fois, il a de la chance. Après tout, les idées sont comme le vent, elles virevoltent partout. Puisque Matis est en quête de bonnes idées pour résoudre son problème, à savoir trouver la créature du portrait, il doit aller où se trouve le vent. La porte du salon funéraire s'ouvre et se ferme si souvent que personne ne le voit sortir, pas même sa mère qui parle avec des gens.

Pour suivre Matis, il faudrait aller sur le perron. Tu le vois ? Il est assis dessus. Il n'est pas allé bien loin, mais c'est déjà ça. Il faut bien commencer quelque part. Le haut de l'escalier, c'est le début d'une aventure. Mais ne t'inquiète pas, sa mère le surveille par la fenêtre. Matis peut glisser sur la rampe, puis la remonter aussi vite qu'il est capable, mais ce n'est pas ce qu'il fait aujourd'hui. Il doit retrouver La Mort.

Puis, alors qu'il a sa dernière idée, il remarque un drôle de bonhomme qui traverse le cimetière pour entrer dans le petit boisé juste derrière. Le garçon a tout juste eu le temps d'apercevoir la salopette et les bottes en caoutchouc de l'étranger.

Une nouvelle idée naît dans l'esprit inventif de Matis: L'homme que je viens d'apercevoir sait peut-être où se trouve la Mort ? se dit-il. Après tout, cet homme semble passer son temps près du cimetière. La Mort, il doit la rencontrer souvent.

Matis descend les marches et s'avance près de la rue. Il regarde des deux côtés, comme le lui ont enseigné ses deux parents, avant de la traverser. Sa maman le suit sans se faire remarquer.

Une fois de l'autre côté, il file en bondissant sur l'herbe comme un lièvre.

Après un nombre incalculable de sauts, il atterrit dans le petit boisé. Il entraîne au passage une branche dans sa traversée. Matis n'a rien, même pas une égratignure.

Puis, devant notre jeune ami, se trouve un homme noir au grand front et aux cheveux grisonnants, qui s'étonne à peine de sa présence. L'inconnu ratisse dans un jardin, une terre noire et grasseuse comme celle d'un marais. On ne discerne les récoltes que par les racines qui poussent en direction du ciel.

Ce n'est guère habituel, les racines devraient se trouver dans le sol, mais tout semble retourné dans l'autre sens dans cet espace. De plus, les pousses, comme le reste de la végétation, sont calcinées.



Matis remarque que près du jardinier se trouve une fourche, comme sur son dessin.

— La Mort es-tu là ! crie-t-il. Prêt ou pas prêt, j'y vais, lance le garçon.

Il suit le jardinier qu'il croit être La Mort. Peut-être que La mort a oublié son costume terrifiant dans son tiroir ou est-ce son costume pour l'Halloween ?

La Mort doit aussi aimer les bonbons, songe Matis.

— As-tu l'intention de rester planté là comme une souche, mon petit ?

— Je ne suis pas ton petit, mais Matis ! s'exclame l'enfant.

— Et moi, Mortimer, rit l'homme. Que veux-tu ?

Matis sourit. Il est convaincu qu'il est tombé sur La Mort. Mortimer, ça sonne comme Mort, mais en mieux, c'est moins terrifiant, plus joyeux.

— Eh bien, si tu n'as pas l'intention de...

— Y'a rien qui pousse dans votre jardin, le stoppe Matis avant qu'il ait fini sa phrase.

— Tu as tout faux, regardes là... ça m'a pris une éternité à les faire pousser, déclare-t-il en pointant les racines d'un arbre renversé, qui sont plus longues que les autres.

— Une éternité c'est combien de jours ?

— Beaucoup, dit La Mort après réflexion.

— Je ne vois rien d'autre que des racines noires, déclare le garçon en plissant les yeux.

— Les racines sont le commencement de tout, de la vie. Tu sais quand il y a des feux de forêt, il n'y a pas que du mauvais, ça permet aux bourgeons d'être libérés et cela donne une nouvelle vie à la forêt, explique Mortimer.

— Je croyais que le feu détruisait tout, qu'il ne restait plus rien, dit Matis étonné.

— La nature peut quelquefois nous surprendre... Mais ne t'avise pas de jouer avec le feu, ce serait dangereux pour toi, tu n'as pas d'écorce pour te protéger comme la graine d'un jeune arbre, le prévient-il.

— Alors, tu fais comme les incendies en forêt ?

— Non, j'aide seulement les gens à trouver le bon chemin.

— Quel chemin ? demande Matis.

— Ah ça, je ne pourrais te le dire, je ne suis qu'un modeste passeur. Personne ne prend le même chemin pour arriver à sa destination.

— Est-ce que tu plantes les gens par la racine ?

— Non, bien sûr que non, mais chaque pousse représente le corps d'une personne. Le plus important, c'est que le bourgeon qui vit à l'intérieur de chaque personne sort du corps fané. Le bourgeon n'est pas invisible, il est comme le vent et doit faire un voyage qu'on appelle « odysée » jusqu'au Mont Ciel.

— Comment aller là-bas ? En avion ?

— Je ne sais pas comment atteindre le Mont Ciel ni combien de temps cela peut prendre avant d'y arriver. J'ai la tâche d'un jardinier et celle d'un postier. J'enterre les défunts et envoie leur esprit en direction du ciel. J'ai travaillé dans d'autres endroits du monde. Chaque ville a sa mort à elle. La chaleur de certains milieux lui manque, mais ici ce n'est pas si mal que cela.

Mortimer est un employé parmi d'autres qui effectuent le même travail que lui.

Si Matis n'a pas peur de son nouveau compagnon, il est tout de même en colère contre lui, car s'il suit son idée, il lui a dérobé son père et l'a expédié au loin sans connaître sa destination ni son heure d'arrivée. Matis compte bien le retrouver et le replacer dans son corps.

Le jeune garçon s'avance devant celui qu'il considère comme La Mort, avec un regard de défi.

— Pourquoi tu as pris papa ? lui demande subitement le garçon, fâché.

— Ce n'est pas moi qui choisis, je ne suis que le facteur, mon p'tit, rétorque le monsieur.

— Qui alors ?

— Le Temps. Il finit toujours par nous rattraper où que nous allions.

Le coupable est donc Le Temps et non La Mort. Mais qui est cette autre personne qui se nomme Le Temps ? se demande Matis.

— Je dois attraper Le Temps ! Comment je le trouve ? demande rapidement Matis à son nouvel ami.

La Mort se met à rire aux éclats.

— Je vous ai bien trouvé, réplique sournoisement l'enfant en levant le menton.

— Le Temps ne s'arrête pour personne et il ne fait confiance qu'à lui-même. Il est le type le plus fou que je connais, dit Mortimer en laissant tomber sa fourche au sol.

— Comment ça ? l'interroge le garçon.

— C'est ce qui arrive quand on ne prend pas de temps pour soi. Prendre des pauses, c'est important.

Matis demande à La Mort où vit Le Temps.

— Le Temps est un horloger, tu trouveras facilement sa cachette, mais je ne peux te promettre qu'il voudra te consacrer du temps, lui répond-il avant de se remettre à travailler la terre.

L'enfant remercie Mortimer pour son aide et pense déjà à se mettre à la poursuite du fameux horloger fou. Pour le moment, il lui faut retourner dans la maison sombre où se trouve sa maman.



## À LA POURSUITE DU TEMPS

**M**atis a passé trois jours à ruminer. Il a feuilleté tout l'annuaire téléphonique de la ville avec l'aide de sa maman, mais aucun des commerces ne semble convenir ni porter le nom de « Temps ».

Une semaine plus tard, en regardant le film *Alice au pays des merveilles*, il entend des professeurs discuter d'un drôle d'édifice dans la ville voisine. Le propriétaire ne sort pas de son magasin. Par moments, il jette par sa fenêtre des horloges et autres bricoles marquant le temps, mais qui sont défectueuses. La bannière de cet horloger est un lapin coureur.

La maman de Matis ne l'encouragerait certes pas à s'engager dans une telle aventure, mais le garçon se doit d'aller vérifier si Le Temps n'est pas caché dans cette horlogerie. Il demande donc l'aide de son oncle Pascal, mais en ne lui disant pas la vraie raison de son voyage. Il lui déclare qu'il veut offrir un cadeau spécial à sa mère. De son côté, l'oncle du garçon désire faire plaisir à son neveu en effectuant une petite balade de quelques heures. La mère de Matis est d'accord, alors il n'y a pas de souci à se faire.

Vendredi, Pascal va chercher Matis au volant de son cabriolet gris. L'oncle de Matis a aussi un camion vert, mais tous les vendredis, il conduit son cabriolet. Une habitude, une tradition.



Tout au long du trajet menant à la ville d'à côté, l'oncle du garçon expose tous les avantages que comporte sa voiture.

Le garçon a toujours préféré les tracteurs et les camions de pompiers plutôt que les voitures de course. Il possède quelques miniatures dans son coffre à jouets, mais il a toujours rêvé de conduire de véritables machines.

Pour le moment, il doit se concentrer sur sa principale mission : trouver Le Temps. Et pour une fois, il ne faut pas être en retard, car cet horloger est toujours pressé.

Les deux compagnons de route arrivent à destination alors que la montre de Pascal indique treize heures tapantes.

L'enseigne du lapin coureur se trouve sur le devant d'une porte coulissante. Le commerce a l'apparence d'un phare en colimaçon. Sa couleur est celle d'un jeune arbre avec une touche de doré sur les côtés. À son sommet se trouve l'immense horloge grand-père du lapin coureur, dont le perroquet ne cesse de répéter : « C'est l'heure ! C'est l'heure ! »

Mais l'heure de quoi? se demande Matis. L'heure du dîner est déjà passée et ce sera l'heure du souper dans plusieurs heures. Peut-être que l'oiseau est aussi fou que son maître.

Matis sort de la voiture de son oncle en indiquant à celui-ci qu'il est capable d'y aller tout seul.

— Tu es sûr que tu as assez d'argent sur toi? s'enquit Pascal.

— Oui, ment le garçon en tapotant la poche de son pantalon.

L'oncle éclate de rire, car il n'a jamais vu son neveu aussi sûr de lui et déterminé. Néanmoins, Pascal entre discrètement dans l'horlogerie par une autre porte, sans que le garçon le remarque.



Matis s'empresse d'aller ouvrir la porte du magasin. La poignée fait deux tours et la porte glisse facilement; le garçon entre. Un carillon annonce sa venue. Étrangement, seul Matis semble en mesure de voir les choses bizarres qui se déroulent dans ce lieu. Peut-être que l'oncle Pascal a trop grandi et ne voit plus la magie.

— Qui va là? crie un homme voltigeant au-dessus de la tête de l'enfant.

— Matis. La Mort m'a dit de venir vous voir, répond le petit garçon abasourdi.

— Laquelle?

— Mortimer.

— Cela fait des lustres que je ne l'ai pas vu celui-là, mais il y a des lustres que je ne suis pas sorti, lâche Le Temps.

Le Temps descend jusqu'à lui en lui demandant la raison de sa venue dans son établissement.

Le garçon lui explique que Mortimer lui a conseillé de venir le rencontrer pour connaître l'endroit où se trouve son père.

Le Temps ne semble pas comprendre, jusqu'à ce que Matis lui dise qu'un pantin a été mis en terre la semaine dernière et que tous croient à tort qu'il s'agit de son papa.

— Je suis un homme occupé et comme tu peux le remarquer, je n'ai pas une minute pour moi, dit Le Temps qui ne veut pas perdre une seconde à expliquer la vérité au garçon.

— Mais, n'êtes-vous pas Le Temps? demande Matis avec vigueur.

— Très drôle. Sais-tu combien il y a de minutes dans une heure?

— Soixante, selon maman, répond le garçon.

— Et d'heures dans une journée? demande Le Temps.

— Heu..., bafouille Matis.

— Vingt-quatre, exactement! Si je me repose ne serait-ce qu'un dixième de seconde, tout partira en vrille, le stoppe Le Temps.

— Il n'y a personne qui travaille pour vous? La Mort n'est pas seule.

— C'est parce que La Mort peut se permettre le luxe d'attendre. Pour moi, tout doit être calibré, nivelé à souhait, s'échauffe Le Temps. Imagine, si une personne malhabile venait à empêcher le lever du soleil ou celui de la lune. Il s'ensuivrait une catastrophe unimaginable. Je doute que tu aies envie qu'il y ait devant tes yeux des ouragans ou encore la neige en été. J'ai pris une pause une seule fois dans ma vie et il y a eu la disparition des dinosaures.

— Mais à la télévision, ils disent que c'est un astéroïde qui a fait disparaître les dinosaures, non? pense tout haut le garçon.

— Selon mes calculs, la boule de feu devait frôler la terre, mais il n'a fallu qu'un dixième de seconde pour qu'elle se divise en deux. L'une des moitiés a continué sa route, alors que l'autre nous a percutés. Voilà, tout est une question de « timing », dit l'horloger.

Matis le supplie de l'aider en échange d'un peu de son temps. Mais quoi qu'ait pu lui promettre le garçon, Le Temps aurait refusé, car il est artisan et non un vulgaire voleur. On ne peut pas l'acheter non plus, même si on possédait la plus précieuse des pierres ou le diamant le plus brillant. Le Temps est le temps. Il ne peut pas être changé.

— Je n'ai ni le temps ni le loisir d'en posséder, déclare l'horloger à l'enfant, en tentant de remonter le mécanisme d'un vieux coucou.

— Mais le temps ne peut-il pas arrêter, avancer et reculer comme il le souhaite? reprend Matis.

— Le temps n'est pas un jouet qu'on peut démonter à sa guise sans risque de le dérégler, lui répond le monsieur.

— Alors, qu'est-ce qu'on peut faire?

— Le compteur tourne et personne ne peut l'arrêter.

— Mais moi, comment je vais faire pour retrouver mon père si Le Temps ne veut pas s'arrêter pour moi? s'attriste le garçon.

— Abandonne, tu ne peux rien faire. Laisse le temps passer, lui conseille-t-il en se détournant de lui.

— Mais moi, je veux mon papa! pleurniche Matis.

Le Temps n'a jamais été confronté aux pleurs d'un enfant. Il ne sait pas quoi faire, sinon de le tenir occupé. Il lui confie alors son coucou défectueux. Il n'y perd rien, puisqu'il n'arrive pas à le faire fonctionner.

L'horloger se remet à son travail quotidien en survolant heures, minutes et secondes sur ses cadrans gigantesques. Tout semble fonctionner à point nommé. L'ordre se maintient.

Et puis un cri manque de lui faire percuter l'une de ses poutres. Matis a exprimé sa joie plus fort qu'il ne l'aurait dû.

L'homme redescend sur terre, furieux, mais son humeur change lorsque le garçon lui remet le coucou.

Il semble intact, tout reluisant comme un sou neuf, en plus de fonctionner à merveille.

— Prodigieux, comment as-tu réussi cet exploit ? lui demande Le Temps, surpris de ce retournement.

— Il faut juste y mettre le temps, lâche Matis en lui montrant une plume qui avait bloqué le mécanisme.

— Tu es épatant, mon garçon ! Et très intelligent.

— J'ai sauté une classe ! fanfaronne le garçon qui souhaite que son travail soit récompensé.

Si Le Temps ne peut lui donner ce que Matis désire le plus, il lui réserve non pas une, mais deux surprises en guise de remerciement. Il lui remet une belle petite boîte verte, contenant une montre qui a la forme d'une tête de monstre globuleux. Mais ce n'est pas tout, car il y a aussi une gravure à l'arrière de sa montre : « l'amour a toujours la tête dans les nuages ». Cela signifie donc



un autre voyage à préparer, car Le Temps n'a certainement pas fait cela sans aucune raison. Et il semble que ce chemin pourrait le conduire à la rencontre de l'Amour.

Matis, bien content de l'avancée de sa quête, retourne à la maison avec son oncle comme chauffeur.



## L'AMOUR A TOUJOURS LA TÊTE DANS LES NUAGES

**C**ontrairement à ce qu'il croyait, attraper l'Amour n'est guère facile. C'est même une tâche difficile.

Matis a pourtant interrogé sa mère à ce sujet.

Elle lui a relaté alors une drôle d'histoire entre une fleur et une abeille. Matis ne comprend pas trop pourquoi une abeille voudrait donner un baiser à une fleur. Il a toujours pensé que cet insecte se nourrissait du cœur de la fleur en aspirant, comme lorsqu'on boit une *slush* ou un granité avec une paille. Il l'avait vu à la télévision et sa professeure principale lui a même donné en partie raison, en lui disant que cela s'appelle la pollinisation.

Mais on sait bien que l'amour c'est quand on aime très fort une autre personne. Et que les bébés n'ont rien à voir avec les fleurs et les abeilles. Cependant, la maman de Matis était trop gênée pour lui raconter la vraie histoire. Même les grands ne réussissent pas toujours à expliquer certaines choses qu'elles connaissent pourtant bien.

Le garçon est très curieux pour son âge, il pose tant de questions de plus en plus difficiles à répondre que cela donne le tournis à sa mère et aux autres grandes personnes. Quand il n'obtient pas la réponse, il cherche jusqu'à ce qu'il la trouve.

Malgré tout, il y a des choses que l'enfant ne veut pas savoir. L'idée même du baiser lui donne envie de vomir.

Le garçon finira bien par achever son odyssée, même s'il doit affronter L'Amour qui est sans doute une terrible et repoussante bonne femme, si elle arrive à achever les meilleurs combattants.

Souvent représentée avec un arc dans les illustrations qu'il a trouvées à la bibliothèque de son école, il ne sait pas grand-chose d'elle. Il sait seulement que la dame rouge aime bien les cœurs.

Si Le Temps file comme une étoile filante et que La Mort est imprévisible, L'Amour est quoi ?

Le garçon garde pourtant espoir. Qui aurait pu croire qu'à son âge, il aurait parcouru autant de chemins ? Ce n'est que lors d'un jour spécial pour les amoureux, la Saint-Valentin, qu'il reçoit le premier indice que L'Amour n'est pas bien loin.

Matis l'a remarqué depuis son pupitre de classe, même s'il est assis tout au fond de la salle. Cet élément repose discrètement dans une boîte décorative de couleur rose bonbon.

Il doit y avoir une chose spéciale à l'intérieur, puisque son institutrice laisse échapper des petits gloussements en fixant la boîte.

L'odeur sucrée qui parvient à ses narines provoque aussi un comportement étrange chez le garçon dont le bedon crie famine. Matis aime les chocolats tout comme les bonbons, mais il ne saisit pas pourquoi les filles de sa classe rêvent d'en recevoir.

Ils n'ont rien de spécial, pense-t-il.

Et il y a tellement de cœurs rouges et roses que cela lui tourne la tête. Le garçon a hâte au retour de l'Halloween, une fête qui l'intéresse beaucoup plus. Il pense même se déguiser en robot exterminateur.

Mais là, il a une tâche plus importante à accomplir, trouver son père. D'ailleurs, il a une petite idée pour débusquer L'Amour et cette boîte de chocolats va l'aider. À la fin des cours, il demande à sa professeure si elle veut bien la lui donner quand elle les aura mangés.

Croyant qu'il va faire du bricolage, elle accepte sa demande sans broncher.

Une semaine plus tard, Matis reçoit enfin l'objet qui l'aidera à faire avancer sa recherche. Le garçon se rend dans sa chambre en s'assurant de fermer sa porte à double tour.

Il veut éviter que sa mère ne se rende compte qu'il lui a emprunté sa pince à épiler. Armé de lunettes de savant fou et de la pince, il retire délicatement l'étiquette du prix sur la boîte, qui dissimule le nom de la compagnie qui a créé les petites sucreries.

Deux minutes de patience et d'acharnement lui permettent de voir apparaître « Les Bombes au cœur de Camille ».

Il s'agit là d'une chocolaterie artisanale qui vient d'ouvrir ses portes à la sortie de la ville. On peut même inventer des saveurs avec la patronne de la boutique si on assiste à ses ateliers, le samedi.

Matis voit bien L'Amour transformée en espionne passer inaperçue dans un costume de chocolatière. Une identité secrète qui lui permet de faire tomber les gens amoureux en les ensorcelant à l'aide de chocolats. Quel plan machiavélique!



Mais avant d'arrêter le plan malfaisant de chocolats ensorcelés de L'Amour, Matis doit l'obliger à lui ramener son père.

Maman reste souvent la maison depuis que son papa est parti et elle accepte l'idée de fabriquer des chocolats avec lui.

Du moins, elle pense que son garçon veut recommencer à faire des expériences bizarres. Même si cela doit lui coûter son palais, elle accepte volontiers de l'accompagner et de participer à l'activité de la chocolaterie.

Le sourire de Matis et sa détermination soudaine lui ont redonné espoir devant le malheur qui leur est tombé dessus. La liste des inscriptions pour l'atelier est déjà presque remplie, mais ils obtiennent leur place.

Un vent venant du nord se lève. Il fait virevolter les cheveux de la maman de Matis. On dirait qu'on les pousse jusqu'à la chocolaterie. L'odeur du cacao efface tout autre parfum.

Si le garçon doit s'y rendre pour soutirer des informations à la dame qui tient la boutique, son ventre ne lui obéit plus. Ses papilles se délectent toutes seules devant la vitrine d'Amandine et le popcorn choco-caramel.

Hypnotisé, il prend les devants et entre. Sa mère le suit. Une cloche à vache annonce leur arrivée. Matis bouscule tous les autres participants qui pénètrent dans la chocolaterie, tant il est obsédé par l'idée de goûter à la marchandise.

— Tu n'oublies pas quelque chose ? l'interpelle sa mère.

— D... ésolé, dit-il en continuant de pousser dans la foulée.

La mère du garçon, de plus en plus désespérée par son comportement, le ramène avec elle jusqu'à sa place. Il grogne un peu, mais finit par se calmer lorsqu'elle le menace de retourner à la maison s'il ne se comporte pas bien.

Matis est un petit garçon qui a souvent la bougeotte. Rester bien sage n'est pas vraiment son habitude, mais quand il le faut, il le faut. À peine s'est-il assis à sa table qu'il propose à L'Amour, sa nouvelle professeure, de confectionner

un chocolat en forme de monstre. Et ce n'est pas tout, il doit être vert et n'être pourvu que d'un seul œil, de préférence.

Si cette femme est une sorcière, cela doit être dans ses cordes de l'aider à créer un tel chocolat.

Et pourtant, l'apparence de la dame, dont le nom est Camille presque comme la camomille, n'est pas affreuse. Ses cheveux de couleur carotte, ses pommettes roses et ses yeux bleu saphir se rapprochent plus de la rayonnante beauté d'une fée.

— Le chocolat, c'est capricieux, car le cœur est voyageur, annonce L'Amour en contemplant le plafond.

Matis ne comprend rien là-dedans. Camille doit passer plus de temps que lui dans les nuages pour inventer de telles choses.

— Patience, mon jeune apprenti. Commençons par les bases avant de nous abandonner à la créativité de notre imagination, lui dit-elle.

La chocolatière sort des moules de formes carrées et rondes. Puis, devant la cuisinière, elle montre au groupe comment faire fondre des pastilles de chocolat dans un bain-marie. Dans un élan et avec le sourire, Camille fait couler le chocolat encore bouillant dans l'un des moules.



Enjouée comme une petite puce, elle effectue chacune de ses étapes comme si elle dansait une valse.

— Voilà, au frais, puis ce sera prêt ! s'exclame-t-elle une fois qu'elle a terminé.

L'audience l'applaudit, comme à un spectacle de magie.

La théorie terminée, il est maintenant temps de passer à la partie pratique. Cependant, à force de trop vouloir interroger son nouveau professeur sur un tout autre sujet, Matis obtient un résultat peu envieux du côté culinaire. À trois reprises, le chocolat cuit trop longtemps pour figer. La cinquième fois est un échec au test du goût, lorsque le garçon ajoute une dose trop importante de poudre de piment, accompagnée d'extrait de vanille.

À la fin du premier atelier, Matis n'est pas plus avancé qu'à son arrivée dans la boutique. Déprimé, avec un goût amer dans la bouche, il retourne à la maison.

Malgré tout, il ne veut pas abandonner. Il retourne à chaque atelier, plus déterminé que jamais à obtenir des réponses. Ce n'est qu'au dernier qu'il peut s'entretenir seul à seul avec L'Amour, en prétextant devant sa mère qu'il voudrait obtenir des conseils pour améliorer sa recette de chocolat en forme d'œil. Sa mère s'occupe de mettre leurs chocolats dans un sac quand Matis frappe à la porte de l'arrière-boutique.

— En voilà une tête, qu'as-tu ? l'interpelle Camille.

— Je voudrais que vous m'aidiez. Je cherche mon père, lance Matis sans détour.

— Ta maman m'a raconté votre malheur. Je suis de tout cœur avec toi, dit-elle pour le reconforter.

— Non, non, il n'est pas mort. Il a disparu. Je dois le retrouver. On m'a dit que L'Amour peut retrouver les disparus.

— Rien ne part vraiment...

— Mais il doit bien y avoir un endroit. Je croyais que La Mort l'avait enlevé et après cela, j'ai cru que c'était Le Temps... Vous pourriez m'emmener au Mont Ciel. On m'a dit qu'il se trouve là-bas, s'empresse de dire Matis à bout de souffle.

— Si je pouvais te ramener ton père, je le ferais. Personne ne peut aller là-bas, sauf ceux qui partent pour toujours, s'attriste la chocolatière.

— Alors, je partirai, emmenez-moi! déclare le garçon en levant son bras en direction du ciel.

— Je ne peux pas, affirme-t-elle en baissant les yeux.

— Le Temps m'a dit que vous pourriez!

L'Amour se recule dans son fauteuil et prend une grande inspiration avant de répondre.

— Je comprends, mais je ne peux pas t'aider de cette façon.

— Ça sert à quoi l'amour, si vous ne pouvez pas me ramener papa? boude le garçon.

— Il peut faire bien des choses. L'amour est une petite chose qui est en mouvement permanent au fond de ton cœur.

— Comme une montre?

— Plutôt comme un soufflet. C'est délicat et fragile. Et pourtant, si doux et sucré.

— Le mien est brisé. Mon papa ne reviendra pas, n'est-ce pas? demande Matis, les larmes aux yeux.



—Aussi longtemps que tu aimeras ton père, il ne partira jamais, car il y aura toujours une place pour lui dans ton cœur, dit tendrement Camille en essuyant les larmes qui coulent des yeux du petit garçon.

—Mais je ne pourrais pas lui parler ou jouer avec lui.

—Je suis sûre qu’il t’entend même s’il ne peut te répondre. Il est comme le vent, invisible, mais il est bien là.

—Si vous mentez, je vais revenir avec une armée, scande Matis, la tête haute.

— Tu seras toujours le bienvenu, même si je te jure que je n'ai pas menti, avance la dame en souriant.

Camille ne peut s'empêcher de donner un câlin à Matis. Le jeune voyageur repart la tête dans les nuages, maintenant qu'il sait que son père s'est réfugié dans son cœur. Un endroit qu'il ne quittera jamais.

Matis a appris trois leçons : la mort n'est pas une fin, mais un autre chemin; le temps fait bien les choses, et l'amour trouve toujours un passage.



**Fin**



Matis a perdu son père,  
mais il a bien l'intention de le retrouver.  
Trois suspects sont en vue. Mais qui est l'odieux ravisseur ?  
C'est par ce mystère que commence l'odyssée de Matis.



Sleven Cage est un nom de plume créé à partir d'éléments et de personnes du milieu du cinéma et autres milieux connexes, par l'auteure de Black Angel. Un mélange fusionnel entre le titre du film « Bonne chance Slevin » de Jason Smilovic, où certaines lettres ont été changées (celles-ci produisant le son du chiffre sept en anglais qui symbolise la chance en Chine) et le nom de famille de l'un des personnages du célèbre jeu de combat « Mortal Kombat » qui a aussi été adapté au cinéma.

Cinéphile et passionnée par le monde de la littérature de l'imaginaire dans un premier temps, l'auteure, venant d'un milieu modeste et campagnard du Bas-Saint-Laurent au Québec, se met à imaginer des histoires depuis sa jeunesse.

ISBN 978-2-9818588-0-1



9 782981 858801